

Introduction

Werde der du bist.

Une des difficultés majeures que doit affronter celui qui soutient la thèse de l'objectivité des valeurs et du caractère apriorique d'une hiérarchie axiologique est de répondre à l'objection selon laquelle une telle thèse entraînerait un manque de reconnaissance de l'altérité. Nous voudrions montrer que, au contraire, l'expérience de l'autre peut trouver son foyer dans l'éthique phénoménologique, fondée sur un concept précis d'objectivité axiologique. Nous ferons voir que l'éthique représentée par Husserl et par Scheler atteste que le problème de l'altérité trouve toute sa place dans une théorie des valeurs, c'est-à-dire qu'elle rend compte de ce qui constitue l'étrangeté de l'autre, parce que l'individualité d'autrui et la rencontre avec lui sont essentiellement d'ordre émotionnel. Cette thèse présuppose toutefois qu'il est possible d'affirmer quelque chose de vrai sur la vie émotionnelle ou, au moins, d'arriver à nous mettre d'accord à ce propos. Autrement dit, elle doit dépasser l'idée que « *de gustibus non est disputandum* »¹. La discussion à ce sujet s'est dernièrement intensifiée dans le domaine philosophique² et dans des recherches interdisciplinaires³. Il s'agit d'un débat qui, du côté phénoménologique, a comme sources principales Heidegger et Sartre⁴. Levinas semble nous dire plus que Scheler, un peu oublié, et c'est tout récemment que la publication des textes portant sur les réflexions éthiques de Husserl lui a donné un nouvel élan, stimulé par la parution du volume XXXVII des *Husserliana*, consacré aux leçons d'introduction à l'éthique données à Fribourg. Dans ce contexte, nous voudrions montrer comment la comparaison des analyses husserliennes et scheleriennes concernant l'éthique et l'intersubjectivité peut contribuer aux débats éthiques contemporains traversés par la tension conceptuelle entre l'universel et le particulier.

¹ Husserl, Edmund, *Einleitung in die Ethik. Vorlesungen Sommersemester 1920/1924*, *Husserliana*, t. XXXVII, éd. par Henning Peucker, Dordrecht/Boston/Londres : Kluwer Academic Publishers, 2004, § 32, p. 148 et § 45, p. 227 (désormais, *Hua* XXXVII).

² Par exemple par Nussbaum, Martha C., *Upheavals of Thought. The Intelligence of Emotions*, Cambridge : Cambridge University Press, 2001 et par Hansberg, Olbeth, *La diversidad de las emociones*, México, D.F.: FCE, 1996.

³ Cf. Breuvar, Jean-Marie (éd.), *Que cachent nos émotions ?*, Paris : L'Harmattan, 2007 et Lohmar, Dieter, « Spiegelneuronen und die Phänomenologie der Intersubjektivität », in : *Interdisziplinäre Phänomenologie*, n° 1 (2004), pp. 241-254.

⁴ Vendrell Ferran, Íngrid, *Die Emotionen. Gefühle in der realistischen Phänomenologie*, Philosophische Anthropologie 6, Berlin: Akademie Verlag, 2008, p. 13.

Une recherche comparative est fondamentalement guidée par l'idée que, du contraste, il peut ressortir quelque chose contribuant à l'éclaircissement du thème abordé, qu'elle peut, pour ainsi dire, aider à mieux montrer les *choses mêmes*. Or, il y a quelques réquisits à remplir et des conditions à considérer⁵. Le réquisit le plus grave nous semble être celui qui nous met en garde de ne pas réduire la pensée d'un auteur à celle de l'autre. Il ne s'agit pas d'effacer les différences, mais d'identifier les points d'accord et de désaccord entre les descriptions phénoménologiques de nos auteurs en essayant d'avoir toujours à l'esprit la question des motivations auxquelles ils répondent. Pour ce faire, il faut prendre en compte la condition basique de notre comparaison : le développement des philosophies de nos auteurs. La tâche de contraster leurs pensées requiert donc le signalement de quelques dates et points de repère. Cette question des phases de la pensée du fondateur de la phénoménologie et du premier phénoménologue de la « deuxième génération »⁶ est liée à celle des relations qu'ils ont entretenues. Comme on le sait, appartenant à « une même famille »⁷, Husserl et Scheler ont eu un rapport compliqué. Étant donné que ce fait est largement documenté par les études sur la réception schelerienne de la philosophie de Husserl, nous nous limiterons à évoquer ces points nécessaires pour se repérer et nous réserverons les détails au développement de la comparaison.

Le premier point de repère, ce sont les *Recherches logiques*, dont le concept d'« intuition catégoriale » va prendre une importance décisive chez Scheler. Après avoir soutenu à Iéna, sous la direction de Rudolf Eucken, sa thèse doctorale, intitulée *Beiträge zur Feststellung der Beziehungen zwischen den logischen und ethischen Prinzipien* (1897), et son Habilitation, *Die transzendente und die psychologische Methode. Eine grundsätzliche Erörterung zur philosophischen Methodik* (1899), Scheler était en quête d'une autre manière de philosopher et il l'a trouvée dans le concept husserlien d'intuition. Celle-ci sera le moteur qui préparera sa période « phénoménologique » ou « classique » et qui fit qu'en 1906 il retire de la publication une *Logik* d'inspiration néokantienne. Scheler en parle de façon très expressive :

« Als der Verfasser im Jahre 1901 in einer Gesellschaft, die H. Vaihinger in Halle den Mitarbeitern der 'Kantstudien' gegeben hatte, Husserl zum erstenmal persönlich kennenlernte, entspann sich ein philosophisches Gespräch, das den Begriff der Anschauung und Wahrnehmung betraf. Der Verfasser, unbefriedigt

⁵ Cf. Orth, Ernst Wolfgang, « Husserl, Scheler, Heidegger. Eine Einführung in das Problem der philosophischen Komparatistik », in : *Phänomenologische Forschungen*, vol. 6/7 (1978), pp. 7-27.

⁶ Cf. Leonardy, Heinz, « La philosophie de Max Scheler. Un essai de présentification », in : *Études d'Anthropologie philosophique*, n° 2 (1984), pp. 184-206.

⁷ Cf. Spielberg, Herbert, *The Phenomenological Movement : A Historical Introduction*, La Haye : M. Nijhoff, 1982.

von der kantischen Philosophie, der er bis dahin nahestand (...), war zur Überzeugung gekommen, dass der Gehalt des unserer Anschauung Gegebenen ursprünglich weit reicher sei als das, was durch sinnliche Bestände, ihre genetischen Derivate und logische Einheitsformen an diesem Gehalt deckbar sei. Als er diese Meinung Husserl gegenüber äusserte und bemerkte, er sehe in dieser Einsicht ein neues fruchtbares Prinzip für den Aufbau der theoretischen Philosophie, bemerkte Husserl sofort, dass auch er in seinem neuen, demnächst erscheinenden Werke über die Logik eine analoge Erweiterung des Anschauungsbegriffes auf die sogenannte 'kategoriale Anschauung' vorgenommen habe. Von diesem Augenblick an rührte die geistige Verbindung her, die in Zukunft zwischen Husserl und dem Verfasser bestand und für den Verfasser so ungemein fruchtbar geworden ist »⁸.

1913 est une date très importante. Ce n'est pas seulement l'année de la publication des *Ideen I* et de la première partie du *Formalisme* – qui, comme on le sait, fut publiée dans le premier tome du *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung* et la deuxième partie dans le troisième tome en 1916 – mais aussi celle de *Zur Phänomenologie und Theorie der Sympathiegefühle und von Liebe und Hass* – texte remanié et publié en 1923 sous le titre de *Wesen und Formen der Sympathie*. Ces deux livres constituent le cœur de la deuxième phase de la philosophie de Scheler. En ce qui concerne la réélaboration du texte sur la sympathie, il est nécessaire de prendre en compte les nouvelles motivations déterminant la dernière phase de la pensée schelerienne qui, commençant vers 1920, développe une métaphysique et une philosophie de la religion centrées dans les principes de la vie et de l'esprit. Quant au *Formalisme*, Scheler affirme, dans l'avant-propos écrit en 1926 pour la troisième édition, que son évolution métaphysique n'affecte pas les concepts fondamentaux de cette œuvre, mais qu'ils l'ont plutôt motivée⁹. Comme nous le verrons, dans le cadre de la deuxième période de la pensée de Scheler, le « tournant transcendantal » de l'idéalisme husserlien des *Ideen I* – nécessaire à la compréhension de l'évolution des leçons d'éthique de 1914 par rapport aux autres leçons données à Göttingen¹⁰ – marque un distancement intellectuel qui se confirme au niveau des relations personnelles entre nos deux auteurs. Malgré cette distance, nous croyons pouvoir montrer que Husserl et Scheler sont d'accord sur quelques corrélations essentielles entre l'expérience de l'autre et la vie éthique.

⁸ Scheler, Max, *Die Deutsche Philosophie der Gegenwart* (1922), in : *Gesammelte Werke*, vol. 7, Bern : Francke, 1973, p. 308 (désormais, GW 7).

⁹ *Der Formalismus in der Ethik und die materiale Wertethik. Neuer Versuch der Grundlegung eines ethischen Personalismus*, *Gesammelte Werke*, vol. 2, Bonn : Bouvier Verlag, 2000, p. 17 (désormais, GW 2).

¹⁰ Husserl, Edmund, *Vorlesungen über Ethik und Wertlehre, 1908-1914*, *Husserliana*, t. XXVIII, éd. par Ullrich Melle, Dordrecht : Kluwer Academic Publishers, 1988 (désormais, *Hua* XXVIII).

À cette fin, un troisième point de repère doit être signalé : le « tournant génétique » de la phénoménologie husserlienne et la perspective téléologique de sa métaphysique ou sa seconde philosophie. Au-delà de la discussion autour de la date précise des premières manifestations des analyses génétiques, on est d'accord pour reconnaître leur fécondité à partir de 1917¹¹, année qui coïncide avec les leçons sur Fichte données à Fribourg¹². C'est également avec ces leçons qu'on fait débiter l'éthique tardive de Husserl, où l'on distingue deux périodes. Dans la première, correspondant à la première moitié des années vingt, l'éthique constitue un thème en elle-même, bien qu'on ne puisse pas parler d'une théorie éthique systématique ; tandis que, dans la première moitié des années trente, les questions éthiques se posent, dans les manuscrits de recherche, dans le cadre d'une réflexion métaphysique plus générale sur la facticité¹³, où, en concevant le problème éthique en tant que problème téléologique¹⁴, Husserl cherche à éclaircir des questions telles que celle du sens de la vie malgré la fatalité.

Sans signifier une rupture avec l'éthique de Göttingen, dont le regard vise l'établissement des lois axiologiques et pratiques, la première période de l'éthique tardive met l'accent sur le concept de personne et de l'être humain. C'est le cas des articles sur le concept d'*Erneuerung* de la vie éthique, écrits entre les années 1922 et 1924 pour la revue *The Kaizo*¹⁵. À cette période appartiennent aussi les leçons d'éthique que Husserl donne en 1920 à Fribourg et qui seront répétées en 1924. Nous proposons de tenir ces leçons comme point de repère de

¹¹ Cf. Bégout, Bruce, *La généalogie de la logique. Husserl, l'antéprédictif et le catégoriel*, Paris : Vrin, 2000, p. 46sq ; Montavont, Anne, *De la passivité dans la phénoménologie de Husserl*, Paris : PUF, 1999, pp. 32-33 ; Lee, Nam-In, *Edmund Husserls Phänomenologie der Instinkte*, Phaenomenologica 128, Dordrecht/Boston/London : Kluwer Academic Publishers, 1993, chapitre premier ; Bernet, Rudolf, Kern, Iso et Marbach, Eduard, *Edmund Husserl : Darstellung seines Denkens*, Hambourg : Felix Meiner, 1989, septième chapitre. L'importance de la perspective génétique pour le thème de l'intersubjectivité et l'éthique a été travaillée par Donohoe, Janet, *Husserl on Ethics and Intersubjectivity. From Static to Genetic Phenomenology*, Amherst, New York: Humanity Books, 2004 ; cf. du même auteur « Genetic Phenomenology and the Husserlian Account of Ethics », in : *Philosophy Today*, vol. 47, n° 2 (2003), pp. 160-175.

¹² Husserl, Edmund, *Aufsätze und Vorträge (1911-1921)*, éd. par T. Nenon et H.R. Sepp, *Husserliana*, tome XXV, Dordrecht: M. Nijhoff, 1987, pp. 267-293, « L'idéal de l'humanité selon Fichte. Trois leçons », trad. par Hicham-Stéphane Afeissa, in : *Philosophie*, n° 90 (2006), pp. 11-32. Sur l'importance de Fichte dans l'éthique de Husserl, cf. Melle, Ullrich, « The Development of Husserl's Ethics », in : *Études phénoménologiques*, vol. VII, n° 13/14 (1991), pp. 115-135 ; cf. aussi Kühn, Rolf, « Husserl und Fichte. Phänomenologie der Persönlichkeit oder Seligkeit », in : *Recherches husserliennes*, vol. 19 (2003), pp. 13-31 et Hart, James, G., « Husserl and Fichte: With special regard to Husserl's lectures on 'Fichte's Ideal of Humanity' », in : *Husserl Studies*, vol. 12, n° 2 (1995), pp. 135-163.

¹³ Melle, Ullrich, « The Development of Husserl's Ethics », *op. cit.* ; Sepp, Hans Rainer, « Mundo de la vida y ética en Husserl », in : San Martín, Javier (éd.), *Sobre el concepto de mundo de la vida*, Madrid : UNED, 1993, pp. 76-77.

¹⁴ « Die Fragen einer universalen Ethik, die Fragen nach einer Menschheit oder einer Welt rein aus praktischer Vernunft gestaltet und zu gestalten sind Fragen der Möglichkeit einer universalen Teleologie, deren Willensquelle im Menschen selbst liegt » (Ms. A V 22, 5. Pour les manuscrits de recherche non publiés on indiquera les pages de la transcription).

¹⁵ Husserl, Edmund *Aufsätze und Vorträge (1922-1937)*, éd. par T. Nenon et H.R. Sepp, *Husserliana*, tome XXVII, Dordrecht : Kluwer, 1989 (désormais, *Hua* XXVII).

l'éthique tardive de Husserl en vue de la comparaison avec la pensée du fondateur de l'éthique matérielle des valeurs. Loin d'être un simple volontarisme, la conception de l'éthique et de son histoire que Husserl y soutient nous semble représenter le rôle de charnière entre le rationalisme de l'éthique de Göttingen et les réflexions éthiques qu'on voit surgir dans les manuscrits de recherche à partir de 1916 jusqu'à la première moitié des années trente, où l'amour prend une place de plus en plus importante et sur lesquelles Melle affirme : « Vor allem in diesen dissonanten Ansätzen und Überlegungen kann ein Einfluss von Scheler vermutet werden. Am auffälligsten ist hierbei zweifellos, dass neben das Vernunftideal ein Liebesideal tritt »¹⁶.

Concernant cette question de l'influence, au moins deux remarques s'imposent. D'abord, les interprètes ne sont pas toujours d'accord. Ainsi on soutient à la fois que la première partie du *Formalisme* publiée au *Jahrbuch* a influé sur les dernières leçons d'éthique données à Göttingen¹⁷ – alors que Husserl indique comme date de sa première lecture de l'ensemble du *Formalisme* l'année 1921¹⁸ –, que les recherches éthiques réunies dans le volume XXVIII des *Husserliana* ont été une source d'inspiration pour Scheler¹⁹, que Husserl n'a pas influencé Scheler dans les domaines fondamentaux de la phénoménologie²⁰ et aussi qu'ils se sont mutuellement influencés²¹. À propos de ce désaccord et au-delà des mots assez durs de Husserl à l'égard de Scheler²², il faut considérer que, bien que Husserl se soit occupé de

¹⁶ Melle, U., « Schelersche Motive in Husserls Freiburger Ethik », in: *Vom Umsturz der Werte in der modernen Gesellschaft. II. Internationales Kolloquium der Max Scheler Gesellschaft e. V.*, Bonn : Bouvier, 1997, p. 210. Cf. du même auteur « Edmund Husserl : From Reason to love », in : Drummond, John J. et Lester Embree (éds.), *Phenomenological Approaches to moral Philosophy*, Dordrecht/Boston/Londres : Kluwer Academic Publishers, 2002, p. 231.

¹⁷ Cf. Kelkel, Aaron, « L'éthique phénoménologique d'Edmund Husserl à Max Scheler », in : *Analecta Husserliana*, vol. LXXIX (2004), p. 516.

¹⁸ Cf. la note de l'éditeur de Husserl, Edmund, « Les annotations dans le *Formalisme* de Max Scheler/Randbemerkungen zu Schelers Formalismus », éd. et tr. par Heinz Leonardy, in : *Études phénoménologiques*, vol. VII, n° 13/14 (1991), pp. 3-4.

¹⁹ Cf. Macann, Christopher, « Zur einer genetischen Ethik : Eine interpretative Transformation von Schelers Wertethik », in : *Vom Umsturz der Werte in der modernen Gesellschaft*, op. cit., p. 323 ; cf. aussi Maliandi, Ricardo « Axiología y fenomenología », in : Camps, V., Guariglia, O., et F. Salmerón, (éds.), *Concepciones de la ética*, Madrid : Trotta, 1992, pp. 73-103, où l'auteur passe en revue les antécédents de l'éthique matérielle des valeurs de Scheler et Hartmann.

²⁰ Frings, Manfred S., « Two Views on Intersubjectivity », in : *Journal of the British Society for Phenomenology*, vol. 9, n° 3 (octobre 1978), p. 146.

²¹ Cf. Spahn, Christine, *Phänomenologische Handlungstheorie. Edmund Husserls Untersuchungen zur Ethik*, Würzburg: Königshausen & Neumann, 1996, p. 140sq. Cf. aussi la note en bas de page, où l'auteur fait référence à Gadamer qui soutient qu'au-delà de Brentano, les recherches de Roth (Roth, Alois, *Edmund Husserls ethische Untersuchungen. Dargestellt anhand seiner Vorlesungsmanuskripte*, La Haye : Martinus Nijhoff, 1960) ont montré que Scheler était sur les traces de Husserl.

²² Ainsi, par exemple, il qualifie l'auteur de *Vom Ewigen im Menschen* (1921) comme « Ein echter Scheler », ce qui ne sonne pas comme un compliment. Il le considère par ailleurs comme son « antipode » et lui reproche de ne pas être un « phénoménologue authentique » (Husserl, Edmund, *Briefe an Roman Ingarden. Mit*

l'éthique très tôt²³, elle n'a jamais été son centre d'intérêt principal. Si, pour Scheler, l'éthique est d'emblée au centre de son attention et la question de la méthode y subordonnée, les choses se passent à l'inverse chez Husserl et l'on doit prendre soin de ne pas confondre la prétention éthique de la phénoménologie transcendantale avec l'éthique de Husserl²⁴. Ensuite se pose la question de savoir ce qui est impliqué quand on affirme qu'un auteur est influencé par un autre. Il faut se garder de comprendre l'idée d'influence d'emblée comme un rapport d'opposition. Nous voudrions entendre la question de l'influence à la lumière de la conclusion à laquelle arrive Landgrebe après avoir comparé Husserl et Scheler à propos de l'histoire : « Der Vergleich der Phänomenologie bei Husserl und bei Scheler wird also nur dann fruchtbar sein können, wenn er sich nicht nur auf das bezieht, was beide voneinander trennt, sondern vielmehr auf das, worin sie sich gegenseitig ergänzen »²⁵. Avec cette idée de complémentarité, nous considérons qu'en phénoménologie déterminer l'influence d'un philosophe sur un autre et comparer leurs analyses, cela ne peut signifier autre chose qu'« aller aux choses elles-mêmes ». En ce sens, le but de notre comparaison des descriptions phénoménologiques de Husserl et de Scheler est d'essayer de montrer le phénomène de l'expérience de l'autre dans le domaine de la vie émotionnelle et de l'éthique. Ainsi, toute question autour de l'influence de la pensée d'un auteur sur l'autre devra se faire en vue de mieux saisir les diverses corrélations essentielles qu'ils décèlent entre l'expérience de l'autre et la vie éthique.

Précisons toutefois qu'en interrogeant l'expérience de l'autre dans le domaine éthique nous ne voulons pas affirmer que l'éthique phénoménologique se fonde sur cette expérience, ce qui nous mènerait loin du sens de l'objectivité des valeurs soutenue par nos auteurs, mais plutôt montrer que, tant chez Husserl que chez Scheler, ces deux questions renvoient l'une à l'autre à travers la phénoménologie de la vie émotionnelle ou du *Gemüt*. Pour ce faire, nous exhiberons que, sur l'arrière-fond du passage de la phénoménologie statique à la génétique, la réflexion de Husserl autour de l'éthique rejoint les concepts fondamentaux de la période

Erläuterungen und Erinnerungen an Husserl, Roman Ingarden (éd.), Phaenomenologica 25, La Haye: M. Nijhoff, 1968, pp. 20, 67 et 39 respectivement). Pour d'autres indications bibliographiques concernant des références de Husserl à Scheler, cf. Melle, U., « Schelersche Motive in Husserls Freiburger Ethik », *op. cit.*, p. 203sq et note 8.

²³ Cf. les premiers textes complémentaires de Hua XXVIII, p. 381sq.

²⁴ Cf. Goto, Hiroshi, *Der Begriff der Person in der Phänomenologie Edmund Husserls. Ein Interpretationsversuch der Husserlschen Phänomenologie als Ethik im Hinblick auf den Begriff der Habitualität*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2004, p. 15.

²⁵ Landgrebe, Ludwig, « Geschichtsphilosophische Perspektiven bei Scheler und Husserl », in : Good, Paul (éd.), *Max Scheler im Gegenwartsgeschehen der Philosophie*, Bern : Francke, 1975, p. 90.

classique de la pensée schelerienne que nous voyons exprimés dans la devise « Werde der du bist » reprise par Scheler dans son livre sur la sympathie²⁶ lors de son analyse de l'amour, un concept qui, comme nous le verrons, occupe Husserl déjà avant les leçons sur l'idéal de l'humanité de Fichte.

Nous essayerons donc de faire dialoguer Husserl et Scheler au sujet de l'éthique et de l'expérience de l'autre. Avec le but d'éclaircir l'idée d'une éthique phénoménologiquement fondée, nous commencerons dans le premier chapitre par dégager de l'esprit commun se basant sur l'intuition eidétique et la réduction phénoménologique un premier concept de fondation. Ensuite, nous montrerons les différences entre la conception husserlienne et la conception schelerienne de la phénoménologie. Pour ce faire, nous mettrons l'accent sur le sens et la tâche que nos philosophes attribuent à la réduction, ce qui nous permettra de préciser les particularités du concept de fondation chez chaque auteur. À partir de là, il sera question de dégager les problèmes et les disciplines impliqués dans la question de l'expérience de l'autre afin de justifier le chemin à prendre dans les chapitres suivants. Le deuxième chapitre sera entièrement dédié à la détermination husserlienne de l'éthique et son rapport avec la phénoménologie transcendantale. Une fois éclaircie la question du comment et pourquoi de l'évolution de la conception husserlienne de la vie émotionnelle des *Recherches logiques* aux *Ideen I*, nous examinerons le sens de l'analogie entre la logique et l'éthique dans les leçons de Göttingen de 1914. L'analyse de quelques chapitres des leçons de Fribourg nous permettra de savoir comment la phénoménologie génétique modifie la fondation et la détermination de l'éthique en tant que *Kunstlehre*. Dans le chapitre suivant, on reprendra le dialogue entre Husserl et Scheler afin de parcourir le chemin typique du phénoménologue qui, partant du côté objectif de la corrélation intentionnelle, retourne au côté subjectif. Ainsi, le troisième chapitre sera consacré à la théorie des valeurs et le dernier à l'anthropologie phénoménologique et l'ontologie de la personne. En ce qui concerne la théorie des valeurs, nous interrogerons nos auteurs sur trois thèmes : d'abord, l'objectivité des valeurs et le concept de valeurs individuelles ; ensuite, les rapports formels et matériels entre les valeurs, et, finalement, la relation entre la valeur et le devoir, ce qui nous permettra de comparer les positions de Husserl et de Scheler sur l'éthique impérative. Quant au corrélat subjectif de l'*a priori* de l'intentionnalité, nous l'aborderons en deux temps. Le premier visera la multiplicité de couches de la vie émotionnelle dans le cadre de l'anthropologie phénoménologique, ce qui,

²⁶ GW 7, p. 162 ; cf. Pindare, *Pythiques*, vol. II, traduction d'Aimé Puech, Paris : Les Belles Lettres, 1961, p. 45.

d'abord, exigera de montrer que l'anthropologie et la phénoménologie transcendantale ne s'excluent pas. Dans ce cadre, deux tâches s'imposent : contraster la conception husserlienne de l'*Einfühlung* avec la théorie schelerienne de la perception du moi étranger et aborder les phénomènes de la sympathie, tout particulièrement celui du co-sentir (*Mitfühlen*). Dans un deuxième temps, il sera question d'examiner la condition ontologique de la personne. À partir des traits essentiels que nos auteurs voient dans l'amour, nous chercherons l'accès à l'individualité de la personne d'autrui, ce qui nous conduira à la distinction entre le moi et la personne, et à la question du principe d'individuation. Après avoir mis en lumière le concept d'identité personnelle, nous reprendrons la question des corrélations essentielles entre l'expérience de l'autre et la vie éthique en comparant les formes d'unité sociale chez Husserl et chez Scheler.

Je voudrais terminer cette introduction en remerciant les membres de l'Institut Supérieur de Philosophie de m'avoir si gentiment accueillie dans leur maison d'études. Je suis sûre que les liens d'amitié tissés durant les années de mon séjour en Belgique vont perdurer. À Monsieur le Professeur Heinz Leonardy, je tiens à exprimer ma gratitude pour sa confiance et son soutien constants. La finesse de ses remarques philosophiques dans les discussions entretenues et sa lecture patiente du texte portent, comme diraient Husserl et Scheler, une haute valeur spirituelle. Je tiens aussi à remercier Rosemary Rizo-Patrón de veiller si affectueusement à mon épanouissement académique. Finalement, à Gabriela et à Gerardo Chu, ma reconnaissance pour leur soutien et leur encouragement.